

Géant petit homme

Elles ne pouvaient contenir leur émotion, vendredi dernier, à l'annonce du décès d'Arnaud Dormeuil. Nicole Dambreville, Rachel Pothin, Lolita Monga et Yaëlle Trulès évoquent avec tendresse ce géant petit homme, figure du théâtre réunionnais.

Nicole Dambreville [CHANTEUSE ET COMÉDIENNE]

D'Arnaud, je ne retiens que du bon et quelques regrets aussi car j'aurais aimé lui dire plus de choses. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris, qui m'a donné envie de



jouer. Il m'a toujours fascinée. Et si je suis arrivée à Volland, c'était pour le rencontrer. Il m'a motivée, poussée, si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à lui. On a partagé la scène et il avait un truc qui vous entraînait même si vous n'étiez pas bien. Il a aussi partagé ma vie et c'était vraiment un « géant petit homme ». Tout ce que je souhaite aujourd'hui, c'est qu'il soit heureux là où il est.

Lolita Monga [COMÉDIENNE ET AUTEUR]

En apprenant la nouvelle, je me dis qu'il s'en va après avoir dit ce qu'il avait envie de dire... Ce projet (ndlr : la pièce Géant petit



homme, co-écrite par Lolita Monga, raconte la vie d'Arnaud Dormeuil), il l'avait depuis longtemps : parler de lui, montrer cette autre facette. Il y a deux jours, j'ai appris que le centre national du théâtre nous accordait une aide pour reprendre la pièce et tourner en métropole... Arnaud... ces derniers temps, ça n'allait pas bien... Il adorait ce spectacle... comme s'il fallait absolument qu'il dise... C'était quelqu'un de formidable, d'attachant, d'hyper solaire. Il rayonnait sur scène. C'est notre géant petit homme qui est parti... Il avait l'impression que les gens le voyaient comme le rigolo de service, ce qu'il était aussi, mais il avait envie de montrer qu'il avait aussi une sensibilité et des choses à dire sur sa différence et sur sa difficulté à vivre avec lui-même... En même temps, il en jouait, il faisait le lutin de Noël pour Orange... et en même temps, il détestait cette image de lui... ça a été dur pour lui de faire ce spectacle, il pleurait à chaque représentation. Il m'avait dit : « c'est le spectacle où je me suis vraiment mis à nu ».



Yaëlle Trulès [CHANTEUSE]

J'ai encore du mal à réaliser... Je le vois encore dans la rue, à Saint-Denis, avec son petit sac en bandoulière. Je voulais qu'il vienne chanter sur mon album, la

chanson de Dominique Carrère, « Destin », de la pièce Lepervanche. Ça devait lui rappeler des choses... Il pleurait à chaque prise. On a donc arrêté les enregistrements. On s'était dit qu'on ferait ça à son retour de tournée. Il ne rentrera pas de tournée... Il faudra s'y faire. Arnaud, je le connais depuis toujours, depuis ma naissance. Et là, je suis enceinte... j'aurais tellement aimé que mon bébé le connaisse. Sur Séga Tremblad, il captait toute la lumière. C'était quelqu'un de très touchant. Que ça soit aux Antilles, en Tunisie ou en métropole, il avait quelque chose qui touchait les gens. C'était un hypersensible, surtout ces derniers temps... C'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris. Dès qu'il était quelque part, il changeait l'ambiance. Il mettait de la joie. Il était assez pudique et ne parlait pas de ses tracas. C'est peut-être ça qui l'a tué... C'était un peu le grand huit chez lui au niveau des émotions.



Rachel Pothin [COMÉDIENNE]

J'ai beaucoup de peine. Je joue ce soir, donc je vais jouer pour lui. On a le même âge, on a démarré ensemble à Volland. On a vécu les quinze premières années de

notre vie théâtrale ensemble... Arnaud... on l'aimait tous beaucoup... on avait beaucoup de tendresse pour lui... Il a vécu intensément. Il avait son caractère aussi... un gros rire... Que dire d'autre ? On a fait le théâtre réunionnais, bordel ! Avec ce qu'on était, nous créoles. On mettait notre vie au plateau. Bien sûr, je l'ai trouvé très émouvant dans Géant petit homme, mais ça n'est pas ça que je garde de lui... On se connaissait depuis l'âge de 19 ans, alors évidemment, je connaissais cette facette, mais c'était à lui, ça. Arnaud, c'était une personne pleine de contrastes. La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a trois semaines, au Grand Théâtre d'Ivry, pour Maraina. Il jouait devant 1000 personnes. Quand il arrive sur scène, ça frémit dans la salle, et après le spectacle, les gens vont vers lui. Je vais garder ça.